

Ecrit d'appropriation sur Jean de LA BRUYERE

1^{ère} 01

Objectif : mémoriser des citations en vue de la dissertation de fin d'année sinon, dans tous les cas, travailler la formule...

Sujet : à partir des textes étudiés en lecture linéaire ou en commentaire littéraire ou bien de votre propre lecture des *Caractères* (Livres V à X), vous allez rédiger entre un et cinq fragments à la façon de La Bruyère qui s'inspirera ou s'inspireront de l'écriture du moraliste (bien que j'attende de votre part une écriture de fragments originale), sur un sujet actuel de votre choix.

Votre ou vos fragments devront être construits selon les tailles des extraits 1, 2 ou 3 — cela suppose donc que votre écrit ne devra pas excéder 1 page.

L'écriture devra en être ciselée...

Bonne écriture à vous !

Il y a deux types de vérités : la vérité générale et la vérité individuelle ; l'une est connue de chacun et est indéniable, l'autre peut être débattue et n'appartient qu'à soi-même ; l'une fut trouvée par des Hommes de toutes les époques, l'autre est élaborée sur l'expérience d'une seule personne ; l'une est observable par chacun, l'autre ne l'est par personne. L'on pourrait penser que seule la vérité générale devrait compter, pourtant, l'Homme lui préfère apparemment la vérité qu'il invente : Homme comme femme, Grand comme petit ; l'origine, la croyance et la richesse importent peu, chacun se croit être dans le vrai, quand bien même il se sait dans le faux.

Il n'est pas rare de voir certains s'approprier les dires de ceux qui les ont précédés, afin de tenter de se justifier, comme si le fait d'être supportés par d'autres prouvaient leurs dires. Pourtant, non seulement ils montrent ainsi la pauvreté de leur raisonnement, leur besoin de se reposer sur l'autre pour pouvoir briller, mais ils ne font que rarement une bonne interprétation des dires de ceux qu'ils citent.

Dans toutes les époques, les hommes et les femmes ont tenu pour vrai ce qui s'est avéré faux : le Soleil ne tourne pas autour de la Terre, le monde n'est pas fait de quatre éléments, il y a un continent entre l'Europe et l'Asie. Pourquoi alors faudrait-il que ce que l'on pense aujourd'hui soit vrai ? Dans cinq siècles, pourquoi ce que nous pensons aujourd'hui serait-il toujours considéré comme vrai ? Sachant cela, de quel droit décidons-nous que ce que nous pensons savoir est réel ?

Zacharie

I

Il y a des endroits où les chagrins plus que les mots sont échangés, où les moments de joies sont visibles mais faux, où les amitiés se taisent et ne durent jamais bien longtemps. Qui croirait que derrière les rires et les sourires se cachent les plus profondes douleurs de l'être humain, où les moments de faiblesses ne doivent jamais durer de peur qu'ils se voient révélés. Ces moments où l'on ne sait pas à qui en parler et par la force des choses finissent par être cachés. Tellement plus de larmes que de sourires sincères. Le Temps s'écoule et les tristesses d'hier deviennent celles d'aujourd'hui. Qui croirait que même derrière les yeux qui renvoient tellement d'émotions positives se cachent des abysses de tristesses, ces yeux qui lorsque la Lune se fait maîtresse sont submergés par des cascades d'eau salée ? A cet instant où les chances de lumière sont nulles et que l'air sombre devient empereur des cieux, cet instant où même les plus grandes joies disparaissent de la mémoire où la nuit est maîtresse de nos rêves et de nos songes, ces nuits où seules nos pensées nous accompagnent et que même les souvenirs heureux, les amitiés, le bonheur et l'amour ne sont plus maîtres des lieux mais une vaste étendue de cauchemars que seuls nous-même pouvons réussir à vaincre. Certains se perdent dans leurs cauchemars et après tant d'inquiétude, tant de craintes et tant d'espérances, le jour se lève et ils finissent par partir. Les chagrins sont plus habiles et l'emportent.

II

Les tirs, les tanks, les armées, les soldats, tel est le vocabulaire des guerres, certaines choses cachées par plus grands que le peuple, les vérités qui échappent au grand public. On voit les images, on imagine, certains le vivent, d'autres s'achèvent mais que reste-il après ? Echiquier de réalité où les armées se tiennent au côté de Grandes Personnes, où les pions ne représentent rien de vivant mais bien une chose qui, chanceuse ou non, se voit retirer le peu de vie qu'elle peut espérer.

III

Dans une dizaine d'années le monde restera-t-il toujours inchangé ? Les coups, les cris, les bleus seront les horloges les plus précises à avoir jamais existé. Où le Temps est compté avec minutie, où l'espoir s'efface un peu plus à chaque blessure. Et quand le Temps s'arrête, on annonce à la famille nos plus sincères condoléances et l'accusé s'en tire avec une peine bien moins comparable à la hauteur du temps qui passera dorénavant sans l'être cher.

Oriane

I

Dans les rues de France, les femmes sont habillées comme tout le monde : en jean, en robe, une jupe et un t-shirt. Pourtant on se balade mais nous ne sommes pas tranquilles ; nous stressons de se faire embêter, de se faire suivre. Se balader le soir entre amies, il y a toujours l'appréhension de se faire siffler, de se faire insulter.

Et si on laissait tranquilles les femmes être dans ces rues de France, les laisser sans la peur ? Ça permettrait aux femmes d'être libres, je pense.

II

Les familles nombreuses sont quelque chose de complexe, cela s'intensifie quand celles-ci sont recomposées. On habite tous les jours avec les mêmes personnes ; d'une semaine sur l'autre, on doit s'habituer à la routine de chacun, et si l'on voit l'un plus que l'autre, il serait sûrement blessé ? Vivre avec plus petits que soit ; aux plus grands que soi il faut s'adapter.

Les autres face à cela pense que c'est compliqué et nous pose des questions, mais si on a connu ça toute notre vie, on ne connaît rien d'autre, et parfois ils sont étonnés quand ils ne le devraient pas. Parce qu'en une vie il faudrait n'aimer qu'une seule personne ?

III

Les gens, les camarades, les amies, la famille : nous faisons attention à leurs regards sur nous, ils font attention à quoi nous ressemblons face aux gens. On peut se demander si c'est pour nous protéger ou juste pour bien se faire voir par rapport aux autres.

Et si nous n'avons pas le meilleur téléphone, si nous n'avons pas les habits à la mode, si on ne sort pas avec des amies ; nous serons jugés. Et si on a quelque chose qui sort de l'ordinaire, on nous embête. Devrions-nous nous changer pour plaire aux gens ? Arrêter de se concentrer sur ce qu'on voit sur les réseaux sociaux ? Il faut simplement rester nous-même et se concentrer sur ce qui nous plaît.

Lisa

[CCXIII]

On est tous à la recherche du bonheur mais s'il vient, sera-t-on vraiment capable de l'aimer ? Enlacés dès le berceau par la lumière, on a grandi avec, on s'y est habitué, elle a contribué à nous éduquer, et finalement je crois qu'on y trouve un certain charme ; une certaine assurance ; un certain calme. Je veux dire par là que la misère est l'un des rares maux du monde que l'on n'a pas à rechercher longtemps ; un des seuls maux qui unit les gens comme nous ; elle est omniprésente et donc logiquement fidèle.

[CCXII]

J'ai grandi dans une tour du 1^{er} arrondissement de Paris, là où ne résident que les gens comme moi c'est-à-dire les gens d'en bas. C'est sûrement ce qui m'a aidé à me rendre aussi inerte face à la détresse parce que d'où je viens c'est normal. J'habite à quelques pas de la France d'en haut ; à quelques pas de la vitrine de l'hexagone pour les étrangers et pourtant je ne suis jamais monté sur la Tour Eiffel, je n'ai jamais foulé l'allée des Champs-Élysées, je n'ai jamais perçu toute la beauté de cette France-là, cette énième merveille du monde ; moi je suis du clan de la France d'en bas ; aussi dur que ce soit...

[CCXVI]

Contraints, on s'accoutume tous à la vie assez peu banale du quartier finalement. On s'habitue aux « cailles » en bas des tours qui semblent ne plus rien avoir à perdre et Dieu sait qu'il n'y a pas plus dangereux qu'un homme qui n'a plus rien à perdre ; on s'habitue au paysage peu attrayant des tours toutes plus grises les unes que les autres et on s'habitue aussi à ne pas en sortir, à en prendre la mentalité et parfois même à aimer ça. Je vois dans ma tête de très belles images de l'Af****, des paysages somptueux, de la terre à perte de vue et de la joie, de la vraie pas une façade ; c'est quelque chose qu'on ne pourra jamais envier aux gens d'en haut, leur hypocrisie, leur jalousie malade entre eux, entre amis leurs faux sourires : ce sont des personnes fausses, contrairement à nous où la galère et la misère nous a unis. Comme une envie de retourner à ses terres, quand on voit ce que devient le monde occidental ; mais trop vite rattrapés par la réalité, on se dit qu'une bonne situation est favorable au vrai bonheur.

Shaina